

Valise et chaussures

Denise Desautels

Number 793, November–December 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86731ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desautels, D. (2017). Valise et chaussures. *Relations*, (793), 42–43.



Partir, 1995, 25 x 46 x 13 cm

Pour survivre, toutes les histoires ont besoin d'eau

ROSELINE LAMBERT

*souffrir avec
comme*

s'ouvrir avec

SYLVIE COTTON

Valise et chaussures

Image : Sylvie Cotton

Texte : Denise Desautels

De quoi parlions-nous au juste ?

Aimer s'était éloigné.

Longuement nous l'avons supplié *reviens pose-toi ici*.

Mais nous le pressentions

– tant de souffrance dans tant de chants funèbres

il nous faudrait aller à sa rencontre

en habits d'espérance. Même fausse.

Nous avons rassemblé tout ce qu'il y avait

de corps d'écorce d'effroi d'instinct d'extase

disponible autour de nous

et tressé nos bras pour le voyage.

Comment poursuivre ouvrir vaste

les pluies et les nuits des premières heures de l'espoir ?

Comment ne pas résister – quand tout se noie sur fond vert

au vol affolé des cassiques à ailes jaunes ?

Je glisse ton souffle parmi nos bras

– menue précaution contre ce cri qui croît en moi

et chaque branche du paysage s'inverse.

Tu dis se refaire un regard

nos paupières accablées par les manèges d'avant-voyage.

Coupe coupe l'arbre tête penchée

touche son aile le sol pour nous remettre en marche.

Petit pan de montagne chargée de battements

brûlés. Petit pan de mer sans nageoires.

Petit pan de ville et d'instants aveugles.

En solitaire s'y ancrent – étonnante alternance

quelques silhouettes silencieuses

quelques fragments fanés de foule vibrante.

Comment décoder la peur et l'euphorie

des lents bruits tropicaux

des lents cahiers de meurtrissures et d'ailes

qui rampent en pleine ombre plein jour

juste avant un premier essai d'envolée ?

La traversée sera lourde

nos phrases le savent au fond

leur écho froissé sous la énième doublure

d'océan de cuir et toujours là l'accroc

là ce quelque chose d'implacable qui s'impatiente

*Babel-Opéra** – livre de l'exil.

Quelqu'une y demande *Où est le cœur ?*

avant de répondre *Il n'y en a plus.*

Il neige dans nos larmes.

Un parfum de vent ou de repentir

pointe sur ma joue. Juste des grains de sel égarés

juste un oubli bruyant – t'ai-je trompée ?

Ne t'ai pas dit plus tôt je suis poreuse et précipice

pas dit seule je suis sans fenêtre.

Mais vois regarde bien au fond

là où nichent tant d'exodes de cerceaux et d'araignées

j'arrive toujours les mains faussement vides.

Nos âmes d'errantes – comme on les aime

aux nombreuses bagues d'étoiles y flamboient

entre deux hululements d'aube.

Tu répètes – de l'écho sous tes paupières

le cœur comme quelque chose de rare *le cœur*

là où il y a tant d'océans *Il n'y en a plus.*

Et pourtant tu dis écoute tu dis

ça s'entend ça bat encore

bleu forêt bleu épars parmi tous

et nous et moi les mains faussement vides en avant de tous.

Il n'y en a plus. Et pourtant la terre est ronde il revient donc

on l'entend de loin la chose rare *le cœur.*

Tant d'eau et de sel dans des gestes

qui agitent chaînes et chiffres.

Ô une si étroite valise – comme si tout avait été repliable
pour tant de muscles et de mondes inondés.

La tête envahit l'espace la tête démesurée

entravée par la vague à hauteur d'un flamboyant au secours.

Tout le lamento du cœur du monde

dans une tête grosse, obus on dirait au premier plan

– flotte-t-elle encore avec larmes et poudre et feu ?

(Penser *factice* écrire *flamboyant*

déjouée par la vague qui monte jusqu'au plus haut souffle.)

Et tu répètes laissons passer les naufrages

comme une question inépuisable

la chose rare où chercher asile

un jardin de pure confiance avec *valise et chaussures*

tu me guides je te guide nous nous suivons.

La terre nous laisse descendre

venez avancez-vous vers le fond avec fanfares

où des marées de mains vrillent l'humus.

Nous voyageons à la verticale en lettres et en gestes choisis

nous avançons nous plongeons rejoignant ainsi nos mains

pour mieux entendre l'héritage qui s'évade

la culpabilité des racines des poussières armées.

Y résident côte à côte des airs d'enfances de fée et de grenades

fantômes.

Chaque rêve arrêté – cœur coupé en deux puis ressoudé

tu dis *on est tous la même personne***

tu dis *toucher sa peau toucher ma peur****.

* *Babel-Opéra*, Monique Bosco, Éditions Trois, 1989.

** Titre d'une œuvre de S. Cotton (Centre d'art de diffusion Clark, 2009).

*** Extrait de *L'instinct dans l'instant* de S. Cotton (Centre Turbine, 2015).